

EDITORIAL

Editorial

> Page 1&2

Fonds Jacques Lévine

> Page 3

Langage intermédiaire

> Page 4&5

Retour de séminaire

> Page 5

Une rêverie autour de la métaphore

> Page 6

De quelle « chapelle » est-on ?

> Page 7

APEN 95, 10 ans

> Page 8

Colloque Strasbourg

> Page 9 & 10

Hommage à Phillippe Meirieu

> Page 11 & 12

Hommage à Phillippe Meirieu

> Page 13

UNESCO,

naissance d'un groupe

> Page 14 & 15

Atelier philo

> Page 16

« Maison des vraies richesses »

> Page 16

Atelier philo

> Page 17

Co-animation

> Page 18 & 19 & 20

Collectif RASÉD

> Page 21

Comité ATD

> Page 22

Forum CEPEnfance

> Page 23 & 24

Colloque neuro-psy

> Page 25

Des vœux

> Page 26

Formations

> Page 27

Publications / Ouvrages

> Page 28

Adhésions

> Page 29

Rester debout, être humain...

Comment ne pas être touchés par les attentats de Paris, de Copenhague, des scénarios de scènes traumatiques où nous aurions pu nous trouver ? Une salle de travail, une épicerie, une imprimerie, une salle de conférence... Mais l'inquiétude personnelle est vite rattrapée par le vivre ensemble. Le slogan "Je suis Charlie" ne doit pas nous faire oublier que "Je est un Autre", deux propositions paradoxales. Le sujet n'est jamais, selon Rimbaud, identique à lui-même, alors quelles traces cet événement laissera-t-il dans les consciences individuelles et dans les institutions ?

Ces événements nous rappellent qu'il faut cesser de passer à côté de la souffrance de l'autre, quels que soient son âge, sa culture, sa différence. Quand on demandait au philosophe Paul Ricœur ce qu'était pour lui la tolérance, il répondait : "*Pour moi la tolérance n'est pas une concession que je fais à l'autre, elle est la reconnaissance de principe qu'une partie de la vérité m'échappe...*" (article "Tolérance, intolérance. Intolérable" in *Lecture 1*, seuil, 1990).

Il nous faut rester debout face aux attaques, pour nous et pour les enfants et adolescents que nous accompagnons dans leur croissance. Comment les aider à grandir en humanité malgré la barbarie ? Le thème de notre dernier colloque résonne encore : "Et si on se préoccupait d'abord de l'humain ?" Les ateliers philo AGSAS-Lévine, les ateliers psycho-Lévine et les groupes de Soutien au Soutien sont des dispositifs qui peuvent apporter un cadre pour permettre, autoriser la parole.

Nous pouvons aussi saisir des manifestations organisées par le ministère de la culture et de la communication, comme "Dis-moi dix mots" qui s'intéresse à l'hospitalité de la langue française, une occasion de voir que notre langue a cette capacité à intégrer des mots venus d'ailleurs, empruntés au contact d'autres civilisations, au gré de l'histoire des peuples. Il y a aussi le 17ème Printemps des Poètes du 7 au 22 mars 2015 qui a pour thème "L'insurrection poétique", ce qui m'amène tout naturellement à partager avec vous ces mots de Victor Hugo pour conclure cet éditorial :

Editorial (2)

[...] *Les Mémoires d'une âme. Ce sont, en effet, toutes les impressions, tous les souvenirs, toutes les réalités, tous les fantômes vagues, rians ou funèbres, que peut contenir une conscience, revenus et rappelés, rayon à rayon, soupir à soupir, et mêlés dans la même nuée sombre. C'est l'existence humaine sortant de l'énigme du berceau et aboutissant à l'énigme du cercueil ; c'est un esprit qui marche de lueur en lueur en laissant derrière lui la jeunesse, l'amour, l'illusion, le combat, le désespoir, et qui s'arrête éperdu "au bord de l'infini". Cela commence par un sourire, continue par un sanglot, et finit par un bruit du clairon de l'abîme.*

Une destinée est écrite là jour à jour.

Est-ce donc la vie d'un homme ? Oui, et la vie des autres hommes aussi. Nul de nous n'a l'honneur d'avoir une vie qui soit à lui. Ma vie est la vôtre, votre vie est la mienne, vous vivez ce que je vis ; la destinée est une. Prenez donc ce miroir, et regardez-vous-y. On se plaint quelquefois des écrivains qui disent moi. Parlez-nous de nous, leur crie-t-on. Hélas ! Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! insensé, qui crois que je ne suis pas toi !

Victor Hugo, préface des Contemplations, 1856, éd. Massin du Club Français du Livre, tome IX, pp. 59-60.

Maryse Métra

Présidente de l'AGSAS

Marcheur, ce sont tes traces
Ce chemin, et rien de plus ;
Marcheur, il n'y a pas de chemin,
Le chemin se construit en marchant.
En marchant se construit le chemin,
Et en regardant en arrière
On voit la sente que jamais
On ne foulera à nouveau.
Marcheur, il n'y a pas de chemin,
Seulement des sillages sur la mer.

Antonio Machado, Campos de Castilla, Chant XXIX, 1917

Le Fonds Jacques Lévine

D'abord, quelques photos... pour vous faire partager la cérémonie qui a eu lieu, le 21 novembre dernier, dans la grande salle de la Bibliothèque de l'INETOP, pour inaugurer très officiellement le Fonds Lévine.

Les membres du CA de l'AGSAS ont été chaleureusement accueillis par Ginette Francequin grâce à qui ce projet a pu aboutir et par toute l'équipe de la bibliothèque qui, pendant plusieurs mois, a patiemment œuvré pour que les 642 ouvrages provenant de la bibliothèque personnelle de Jacques Lévine soient mis à la disposition des lecteurs.



Ensuite, le mode d'emploi

Aller sur le site du CNAM : bibliotheque.cnam.fr/

- sur la page « **Service commun de la documentation** », cliquer sur « Rechercher un document » ;
- dans « Tous les mots », choisir l'onglet "cote". Inscrire "lev", comme Lévine évidemment ;
- cliquer sur la petite flèche blanche qui est à droite sur une pastille rouge : les titres de livres et de revues apparaissent (LEV1, LEV2, etc.)

En cliquant sur chaque LEV, vous aurez alors accès aux informations précises sur l'œuvre qui s'y rapporte.

A noter aussi que, dans quelque temps, seront également accessibles des archives manuscrites, des notes trouvées dans les ouvrages, écrites par Jacques Lévine, au cours de ses lectures et cheminements de pensées.

Tous ces livres, revues, documents sont consultables sur place par les chercheurs et les étudiants du CNAM-INETOP.

Quant aux adhérents de l'AGSAS, à leur demande, ils recevront une carte nominative qui leur permettra également de consulter en bibliothèque et/ou d'emprunter pendant 3 semaines l'ouvrage de leur choix.

Enfin, pour en savoir encore plus, nous vous invitons à lire, dans le prochain numéro de *JE est un Autre* (à paraître en avril), un article écrit à quatre mains par Marie-Jo Rancon et Michèle Sillam, où elles vous racontent en détail l'historique du projet et cette fameuse soirée d'inauguration.

Belles lectures à tous !

Marie-Jo Rancon

Langage intermédiaire, suite...

Prolongeant la lecture du texte *L comme... langage intermédiaire*, les échanges, lors du séminaire de janvier 2015, tant dans les trois groupes constitués pour la séance de Soutien au Soutien qu'en grand groupe, ont poursuivi l'exploration de ce concept fondamental de la pensée et de la démarche de Jacques Lévine.

De quoi s'agit-il ?

Utiliser le langage intermédiaire, cela relève du jeu : jeu avec la langue, les mots, jouer au sens de Winnicott dans l'aire intermédiaire. Cela suppose une grande part de créativité. Est-on alors un artiste ? On le deviendrait quand, s'étant approprié ce langage et l'ayant « mis à sa main » pour l'utiliser dans la relation, on s'en servirait dans un style personnel, unique.

Cet usage destiné à la relation (transférentielle, mais pas seulement) a amené des associations avec la religion (de *religere*, relier). Ce langage comporte une dimension tournée vers le futur, la croyance, voire la foi en un avenir possible. C'est un langage « qui ne vide pas les êtres de leur substance », qui les considère de façon holistique, a-t-il été dit dans un groupe. Il peut prendre en compte à la fois le monde des émotions, la pensée factuelle, le monde conceptuel.

A qui s'adresse-t-il ?

Une interrogation (critique !) est posée par des universitaires : « Pourquoi utiliser un langage intermédiaire avec les enseignants ? Les prenez-vous pour des imbéciles ? » Non, bien sûr. Car le langage intermédiaire est un langage simple, mais pas simpliste. Il sert à tous, à certains moments, autant à ceux qui l'utilisent qu'à ceux à qui ils s'adressent, car il porte avec lui des effets potentiels. Il peut être entendu par tout le monde, chacun là où il en est.

Quels effets ?

D'abord, et cela a été dit de diverses manières, il « met en vie ». Il éveille des images d'enfants (ou autres personnes) que l'on a connus, il fait rêver celui qui l'utilise qui, par là-même, éveille la rêverie des autres, il met ou remet en mouvement, dans l'imaginaire, ou dans le regard qu'on porte sur l'autre.

Pour certains, il aide à penser, mais aussi à sentir, ouvrant ainsi un accès à l'autre : « Quand la métaphore est bonne, on a pu atteindre l'autre, enfin » ; « Cela m'aide à comprendre l'autre sans le figer dans une seule interprétation ».

Les métaphores du langage intermédiaire « font surprise, mais pas trop loin », dans une « zone métaphorique proximale » qui permet la compréhension de la métaphore.

Toutefois, la métaphore produite par celui qui parle en fonction de ses images personnelles peut n'être pas reçue dans le même registre par celui qui l'entend : ainsi la maison, image souvent utilisée avec une connotation positive, peut être pour certains associée à un vécu négatif.

Langage intermédiaire, suite... (2)

De quoi est-il fait ?

Ce sont des métaphores en langage, en images aussi. Elles relèvent de la vision et sont davantage ancrées dans le corps que le langage conceptuel : « Quand on utilise les métaphores de Jacques Lévine, quelque chose se passe dans le corps, il se redresse ».

Lorsqu'on s'est approprié vraiment le langage métaphorique, on pourrait plus facilement être aussi du côté d'une attitude métaphorique.

Le registre dans lequel on puise les métaphores doit sans doute être interrogé : il peut être plus ou moins pacifiant... ou guerrier (nos *armes* intellectuelles, ...)

Pour conclure en invitant à poursuivre, deux pistes à creuser :

« Le langage intermédiaire serait deux choses : un accélérateur pédagogique ; un éveilleur, quelque chose qui ouvre la réflexion en soi » ;

« Le langage intermédiaire a besoin d'être porté, apporté avec soin et attention ».

Rose Join-Lambert

Retour de séminaire

Lors de la clôture du 1^{er} séminaire auquel j'assistais, Bernard Delattre a évoqué l'idée d'un atelier psycho-Lévine avec la question : que peut ressentir une personne qui participe pour la première fois à un séminaire AGSAS ?

Voici quelques ressentis de ma part : Je suis plutôt solitaire, plutôt silencieuse, de formation scientifique, avec une culture psychanalytique très sommaire ; c'est dire mes interrogations quand je suis arrivée au séminaire AGSAS ! J'avais quand même une expérience de groupe de Soutien au Soutien pendant une année, sur Tarbes.

La rencontre a eu lieu : l'accueil très respectueux de chacun, le contenu des discussions très argumenté et réfléchi, la vision à long terme qui donne de l'énergie, les axes de recherche à la fois théoriques mais aussi très pratiques et applicables, la solidité des supports théoriques, la vision de l'éducation et de l'enfance que je partage, tout cela a très rapidement agi, et je me suis laissée porter, de groupe AGSAS en lecture de texte en passant par les ateliers psycho ou philo, de petits groupes en grande assemblée. Le voyage est réussi, je repars en ayant avancé sur mon chemin professionnel et personnel, dans la découverte de l'autre, mais aussi de moi-même, dans l'attente du prochain séminaire. Merci.

Christine Potel

Une rêverie autour de la métaphore

Une nuit, j'ai repensé au groupe du dernier séminaire, dans un lieu paisible et convivial, un espace modulable protégé de l'invasion des bruits et pourtant au bord de la vie parisienne.

Devant moi, les participant(e)s me faisaient face, avec l'impression que la vue et la vie extérieure derrière la baie vitrée les prolongeaient et même les englobaient. Au fond de ce tableau vivant, des rails avec des wagons de marchandises colorés par mon souvenir, des trains qui démarrent leur voyage, des promeneurs et de jeunes enfants, certains sur un engin à roulettes, drapsienne, tricycle ou trottinette. Un reflet d'eau au premier plan, m'a évoqué un étroit canal.

Vision fugitive, accompagnée du plaisir de découvrir la transformation d'une zone de friche inhospitalière et même un peu sinistre, près de la gare du Nord, en un ailleurs qui m'a évoqué les pays du nord.

Dans une semi-rêverie, j'ai entremêlé le dehors - où la qualité de la lumière rappelait que les jours ont pris le pas sur la nuit, où quoiqu'il arrive, la fraîcheur de l'air se changera dans les temps à venir en douceur de l'air -, à la solidité des valeurs de l'AGSAS, à ses convictions dynamiques et porteuses d'un mouvement entraînant qui fédère.

J'ai associé l'extérieur à l'intérieur, et je l'ai relié au chemin parcouru par l'AGSAS durant mon absence aux derniers séminaires. En moins de six mois, je ressentais un changement vivifiant, assez semblable au changement de la nature, quand le printemps frémit, même si l'hiver est encore là. La capacité précieuse à créer des liens humains, lien de pensées - présent dans le préfixe « co » - qui libère la parole, même quand elle pourrait rester sans mots, comme dans de récents événements qui ont confronté entre autre à l'effroi et à la sidération. Une autre manière de travailler s'était installée.

A partir d'un texte autour d'un langage métaphorique particulier : *le langage intermédiaire*, un objet de travail commun était mis au travail, à la manière d'un fil conducteur présent dans les différents temps du séminaire. Temps de travail riche et intense qui s'est terminé le premier soir par un « papotage » convivial et informel, autour d'un verre amical. Chaleureuse et sympathique initiative.

Un peu comme une rencontre au sein d'une famille « suffisamment bonne », selon Winnicott. Bion disait qu'un patient est un groupe à lui tout seul. Dans un temps passé, présent ou futur, tout un chacun peut rencontrer cette place de patient, dans un espace de liberté psychique, qui peut s'allier au sensoriel, ou bien encore dans un lieu de soin médical. L'évocation de patient peut susciter une autre image, celle du sujet qui a endossé la sonorité féminine de patience. La douceur du mot pourrait se relier à une posture qui convie davantage l'être que l'avoir. L'être dont l'acte de penser incite à la réflexion, avant l'agir de l'acte.

Mon cheminement d'associations proche de la métaphore, m'a conduit vers les paysages internes qu'elle fait éclore. Et pour moi, cette rencontre, ce *langage intermédiaire*, avec son vocabulaire propre à l'AGSAS - qui m'évoque un *langage transitionnel* où Winnicott a sa place -, symbolise la rencontre de la pédagogie et de la psychanalyse.

Pour mémoire, Freud a utilisé fréquemment la métaphore, en particulier pour illustrer l'association libre, où le patient est invité à décrire ses pensées comme un voyageur d'un train qui décrirait le paysage à celui qui ne le voit pas.

Une rêverie autour de la métaphore (2)

D'une certaine mesure, dans les groupes d'inspiration Balint de Soutien au Soutien, le groupe avec son animateur est en lieu et place de celui ou celle qui « entend » le paysage qui défile lorsqu'il écoute celui qui expose et s'expose. D'une certaine manière, face à celui ou celle qui expose ses mots/maux de souffrance, le groupe bien veillant prête son appareil à penser et même à rêver, ce qui ramène de nouveau à Bion et à l'une de ses conceptions, celle qui s'intéresse à l'idée de croissance, en relation avec la notion « d'apprentissage par l'expérience ».

Et c'est bien autour de cette conception « d'apprentissage par l'expérience » que les membres du groupe ont éprouvé, tout au long du séminaire, la perception - notion difficile pour certain(e)s au premier abord - du langage de la métaphore, expression [poétique](#) en images propre au *langage intermédiaire* proposé par Jacques Lévine, pour traduire le langage psychanalytique.

Florence TESSARECH

Retour de séminaire : de quelle « chapelle » est-on ?

J'ai trouvé ce séminaire de novembre très instructif, riche d'échanges et de rencontres. Néanmoins je voudrais témoigner ici d'un ressenti que j'ai eu autour de cet événement.

Tout d'abord, un peu d'histoire... Ces deux dernières années, les séminaires se tenaient dans un quartier plutôt résidentiel, avec peu de commerces et des grandes avenues où circulait un tramway tout neuf. Moi, qui venais de la province, j'arrivais à la Gare de Lyon le samedi matin vers onze heures. Je n'avais évidemment pas le temps de faire grand-chose à Paris avant le début du séminaire à quatorze heures. J'allais donc m'installer à mon petit hôtel, je prenais un repas dans un restaurant thaïlandais où j'avais mes habitudes, puis je me dirigeais tranquillement, en partie en métro (station Bel-Air) et en partie à pied (rue du Sahel), au CISP Ravel. Voilà donc la vision, oh combien partielle, que j'avais de Paris.

Changement de décor en ce samedi 29 novembre.

En effet, la station « La Chapelle » ne ressemble en rien à la station « Bel-Air » !

Dès ma descente du métro, le dépaysement est total. Pourtant je suis d'origine étrangère, mais je n'avais jamais eu l'occasion de venir dans des quartiers présentant une telle différence culturelle. Les bruits, les dialectes, les couleurs, les échoppes et le commerce de rue... voilà une vision de Paris qui me rappelle Casablanca.

Malheureusement, je n'ai pas pu faire abstraction de la précarité, voire de la misère, qui s'étalait sous mes yeux. Sous le métro aérien, beaucoup de personnes vivent dans des conditions qui ne sont pas dignes d'un pays civilisé et démocratique.

Ces hommes, ces femmes et ces enfants s'imaginent-ils seulement qu'à deux cents mètres de là, des personnes correctement nourries, vêtues et logées, se retrouvent pour réfléchir à la condition humaine ?

Quel luxe !

Ainsi, je n'ai pas pu m'empêcher de penser durant tout le week-end que selon le pays, la classe sociale ou la famille où l'on est né, on peut être dehors, dans le froid, à essayer de survivre ou à l'intérieur, au chaud, à exercer sa réflexion.

Zouhair Lahlou

Les dix ans de l'APEN

L'APEN 95 (Association des psychologues de l'Éducation nationale du Val d'Oise) a été créée en 2004 sous l'impulsion de Monsieur Jacques LÉVINE qui recevait les psychologues dans le cadre du Soutien au Soutien. Nous avons évoqué avec lui les difficultés du terrain et surtout l'absence de plus en plus criante de psychologues en poste sur le Val d'Oise. Il n'y avait plus de départ en formation et une quarantaine de postes étaient vacants sur une centaine de postes. Un collectif avait été créé et une pétition signée par une soixantaine de psychologues avait été adressée à l'inspection académique de l'époque. N'étant ni reçus, ni entendus, M. LÉVINE fut le seul à entendre notre détresse et avec sa bienveillance et sa bienveillance coutumières, il nous avait proposé la solution de créer une association afin d'être une instance reconnue par l'administration. C'est ainsi que fut fondée notre association et elle vient de fêter son dixième anniversaire.

Pour sa première conférence en juin 2006, L'APEN 95 avait invité le parrain de l'association, Jacques LÉVINE. Sa conférence avait pour thème « la résilience de l'enfant à l'école, la place du psychologue dans ce processus ». Monsieur LÉVINE, qui était le président de l'AGSAS, nous ayant quitté en 2008, c'est tout naturellement vers l'AGSAS que nous nous sommes tournés pour cette huitième conférence.

Mme Martine LACOUR, docteur en psychologie et membre du CA de l'AGSAS, a accepté de venir représenter l'AGSAS pour fêter avec nous cet anniversaire. Elle a effectué sa thèse de doctorat sur le thème de l'empathie des enseignants et la souffrance psychique des élèves, en cherchant à comprendre comment les groupes de Soutien au Soutien peuvent aider au positionnement empathique d'un enseignant. Ce thème paraissait vraiment correspondre à la pratique quotidienne des psychologues de l'Éducation nationale. En effet, les enseignants sont tiraillés entre leur envie d'être proches de leurs élèves afin de comprendre leurs problèmes et leur besoin de se protéger et de mettre de la distance entre l'élève et eux. Alors quel rôle le psychologue de l'Éducation nationale peut-il jouer afin d'aider au mieux les enseignants dans leur rapport à leurs élèves ? Le psychologue a bien souvent aussi à travailler avec la souffrance psychique de l'enseignant lui-même. Il est au plus près de ce qui se joue à l'école et il est l'interlocuteur privilégié lors des situations de crise mais il n'a pas toujours les outils pour gérer ces situations. C'est de ce sujet que Mme LACOUR est venue nous parler le mercredi 4 février 2015 à Ermont avec sa conférence intitulée

« *Souffrance(s) d'école, empathie et dispositifs de l'AGSAS* »

L'AGSAS peut en effet nous apporter des pistes de travail grâce à ses groupes de Soutien au Soutien mais aussi par des dispositifs s'adressant aux enfants, aux adultes, comme les ateliers de philosophie AGSAS-LÉVINE ou les ateliers psycho-LÉVINE.

Christine DESAUBRY



Compte-rendu de la journée organisée par l'Association Paul Jacquin et Marguerite Bialas

L'enfant et les sortilèges – Les écrans, entre émerveillement et ensorcellement Strasbourg, le 29.11.2014

Intention : réfléchir, dans la nouvelle mutation anthropologique que nous vivons, à la façon dont les écrans affectent les êtres humains dans leur rapport à eux-mêmes et aux autres, dans leur capacité de concentration, de réflexion.

Dans son intervention "**Cyberespace : au-delà du bien et du mal**", le metteur en scène, auteur et musicien, directeur de la troupe *Flash Marionnettes* de Strasbourg, **Ismaïl Safwan**, évoque des points de vue contradictoires à propos des écrans : remèdes ou poisons.

Il cite Patrick Le Lay en 2004 : « Ce que nous vendons à Coca Cola, c'est du temps de cerveau disponible » et aussi : « Pour qu'un message soit perçu... le cerveau doit être disponible ».

À l'instar d'Olivier Py, qui est persuadé que « le théâtre va permettre de se délivrer de l'addiction virtuelle », Ismaïl Safwan parie pour le théâtre, mais aussi la musique. Chacun, avec ses moyens, peut lutter contre « le tout-marchand ».

Comme sa compagnie de marionnettes s'adresse à de jeunes publics, Ismaïl Safwan a commandé un texte en 2004 à Philippe Derin, *Les enchaînés* (Théâtre, L'école des loisirs). Lui et un comédien de Bruxelles qui l'accompagne lisent alors, devant nous, la scène intitulée « Le singe » – un excellent exemple d'emprise exercée par la TV dénoncée avec les armes de la satire !

Les spectacles qu'il met en scène sont toujours suivis de longs échanges avec les enfants qui découvrent au théâtre les bienfaits des rencontres. Il évoque une de ces rencontres en 2007 avec 12 jeunes de 11 à 16 ans dans un bourg alsacien. Tous avaient la TV dans leur chambre et aucun contrôle parental. Il avoue avoir frêmi quand une fille de 16 ans a dit : « La télé, c'est ma copine ».

Il sait que le monde numérique et le virtuel peuvent être stimulants dans de nombreux domaines où de belles avancées ont eu lieu (médecine par exemple). Pour lui, les jeux vidéo ne produisent pas le même asservissement que la TV.

Il renvoie à un rapport de l'Académie française de 2013 : *L'enfant et les écrans*.

Ghislaine Biodjekian, psychanalyste à Lyon, s'est interrogée sur la façon dont opère le charme de l'écran. Au théâtre et dans la musique, on échappe seulement au monde extérieur car notre monde intérieur est projeté sur une scène, ce qui peut créer de la sidération, laquelle fait signe d'un rapt à nous-mêmes.

L'addiction aux écrans est un moyen de s'évader d'une réalité angoissante : monde extérieur **et** monde intérieur.

La conférencière a longuement parlé de la façon dont le bébé se constitue dans le lien d'amour à la mère et dans la parole puis de la nécessité de la séparation. Elle a fait allusion à l'opéra de Ravel, *L'enfant et les sortilèges*, où la mère invite son enfant à une rencontre avec un monde qu'elle ne représente pas à elle seule. Puis elle a parlé de la conception du jeu de Winnicott.

s'y exercent sont le lieu d'un éblouissement mensonger.

Compte-rendu de la journée organisée par l'Association Paul Jacquin et Marguerite Bialas (2)

Pour Ghislaine Biodjekian, l'écran propose une alternative, il permet de faire l'économie d'un travail psychique, en même temps, il vient servir la séparation, en faisant obstacle au vécu intrusif de la mère. L'écran est une tentative d'échapper au milieu familial, de réaliser des désirs contradictoires ; il sert l'illusion d'entrer dans un monde où tous les désirs peuvent être satisfaits, le jeune n'a pas à parler, il est repu, il s'isole et éprouve de la difficulté à entrer dans le travail de la pensée. En renonçant à être présent dans sa propre vie, se crée une normalité au désengagement. Cela engendre de nouvelles pathologies avec une fréquence accrue des phobies scolaires.

Dans l'usage intense des écrans se retrouve le lien à la mère qui pourrait tout faire pour nous, d'où la négation de la temporalité, cf. de Jean-Pierre Lebrun, *Les couleurs de l'inceste*.

Les écrans empêchent les liens directs avec autrui, le corps est évacué. Les écrans et la violence qui s'y exercent sont le lieu d'un éblouissement mensonger.

Xavier Rémy, directeur d'école dans la banlieue de Strasbourg a relaté l'expérience menée en 2007-2008, « 10 jours sans écran », avec les 254 enfants de 3 à 11 ans de son école, en lien avec les 198 familles, et les associations du quartier. Vous connaissez tous cette expérience dont la presse alors a largement rendu compte.

Sherley Freudenreich, illustratrice à Strasbourg, a parlé des peintures vivantes qu'elle confectionne et des livres numériques.

P. S. Au cours des échanges, quelqu'un a cité et recommandé le livre de **Bernard Stiegler**, *Prendre soin, de la jeunesse et des générations* (Flammarion, 2008).

Je trouve ce titre magnifique et plus que jamais d'actualité et je le mets en lien avec la belle lettre de Le Clézio à sa fille dans le Monde des livres du vendredi 16 janvier 2015.

La recension que j'ai lue sur le site Revue Skhole.fr, penser et repenser l'école (<http://skhole.fr/>) m'incite à acheter le livre.

Jeanne Moll

Un vieil Indien explique à son petit fils que chacun de nous a en lui
deux loups qui se livrent bataille.

Le premier loup représente la sérénité, l'amour et la gentillesse.

Le second loup représente la peur, l'avidité et la haine.

« Lequel des deux loups gagne ? » demande l'enfant.

« Celui que l'on nourrit » répond le grand-père.

Sagesse amérindienne

Hommage à Philippe Meirieu : « Où vont les pédagogues ? »

Le samedi 10 janvier 2015 l'Université LUMIÈRE-Lyon 2, l'Institut des Sciences et Pratiques d'Éducation et de Formation (ISPEF) et le laboratoire Éducation Cultures et Politiques (ECP) nous ont conviés à une manifestation organisée en hommage à Philippe Meirieu, à l'occasion de son départ à la retraite. Cette demi-journée d'étude faisait suite au colloque « Conditions enseignantes » (organisé du 8 au 10 janvier 2015). Elle avait pour ambition, à travers la trajectoire intellectuelle et les engagements de Philippe Meirieu, de questionner la place et l'avenir de la pédagogie dans les sciences de l'éducation, la réflexion éducative et, plus largement, au sein de nos sociétés contemporaines.

Il y avait beaucoup de compagnons de route de Philippe Meirieu dans l'amphithéâtre, et un certain nombre d'entre eux se sont exprimés lors de deux tables rondes :

Daniel Hameline (Université de Genève) est parti d'une belle métaphore : **L'enclos, le seuil et l'esplanade**. « Philippe Meirieu, un pédagogue en action que 'l'enclos, le seuil et l'esplanade' illustrent parfaitement. Se tenir à la jointure de la 'cité savante' et de la 'cité mondaine', en encourageant les risques de n'être entendu des populations ni de l'une ni de l'autre. La 'pédagogie' trouve dans cette posture 'entre-deux', l'un des 'lieux' de ses débats endémiques. Spécifiquement, l'œuvre de Meirieu y encourt des polémiques, parfois croisées, dont la violence est révélatrice de la valeur de la place ainsi occupée et de la manière singulière dont Meirieu l'occupe. Permettez que je dise à Philippe Meirieu mon admiration et ma gratitude ».

Guy Avanzini a tenté de répondre à la question *Où vont les pédagogues ?* et, en soulignant les caractéristiques majeures de Philippe Meirieu, il a conclu « à la recherche de l'éducabilité ».

Françoise Carraud des Cahiers pédagogiques a rappelé que c'est Cécile Delannoy qui a reçu le premier texte que Philippe Meirieu a adressé à leur revue, alors qu'il n'était pas encore connu. Elle a retracé les grandes étapes de leur parcours commun.

François Jarraud, responsable du "Café pédagogique", s'interrogeait : *La pédagogie est-elle encore d'actualité dans la société, et dans l'école ?* Pour montrer son attachement à cette question, le Café pédagogique offre une chronique régulière à Philippe Meirieu.

Ostiane Mathon (professeure des écoles) a dit ce qu'était pour elle le mot-clé d'aujourd'hui : *Le plaisir d'une rencontre*. Et elle a terminé par ces mots de Philippe Meirieu : « J'ai longtemps détesté le bonheur. C'est que je n'avais pas encore rencontré la liberté ». (Un pédagogue dans la cité, Desclée de Brouwer, 2012)

L'historien Antoine Prost a rappelé combien nous avons des textes officiels qui nous auraient permis de réformer l'école dès 1890 avec Léon Bourgeois. À sa suite, de nombreux pédagogues ont tenté de faire entendre leur voix et Antoine Prost a rappelé ce que disait Paul Valéry de l'effort de Sisyphe « ce n'était pas inutile : Sisyphe se faisait les muscles », et il a conclu : « Il faut contribuer au processus de réforme, continuons le combat ! ».

Mireille Cifali (Université de Genève) a énoncé la difficile posture qui consiste à être *Sur le seuil : éloge d'un entre-deux lieux*. Elle a montré comment Philippe Meirieu a toujours fait face aux nécessaires tensions auxquelles il a été confronté : entre tête et corps, entre spiritualité et connaissance, entre dire et faire, entre éthique et politique. La posture sur le seuil de Meirieu lui a permis d'être "créateur de marge".

Hommage à Philippe Meirieu : « Où vont les pédagogues ? » (2)

Charles Hadji (Université de Grenoble) dans son intervention : *Philippe Meirieu et l'intelligence du pédagogique*, s'est adressé à l'élève Meirieu : « Vous avez fait preuve d'une grande capacité de voir, d'analyser, de consacrer votre force à identifier ce qui est à l'œuvre quand un enfant apprend. L'intelligence du pédagogue, c'est prendre en compte l'intelligence de l'autre. Le conseil de classe salue votre pédagogie, parce que fondée sur l'intelligence du réel. Dans vos longues années de travail scolaire, vous avez su décrypter le sens des pratiques. Vous obtiendrez une note de 22 sur 20 car en défrichant la pédagogie, vous avez su lui apporter un regard philosophique. Quelle chance nous avons eue de vous avoir pour élève ! » Et comme tout se termine en chanson, Charles Hadji a terminé son intervention en chantant *Qui suis-je ?* de Guy Béart, dont les paroles faisaient écho au parcours de l'élève Meirieu !

Bernard Rey (Université libre de Bruxelles) a rappelé que les savoirs envisagés dans une perspective éthique doivent aboutir à une construction du sujet : *Philippe Meirieu : une éthique de l'enseignement*.

Jean Houssaye (Université de Rouen) s'est attaché à décrire *Philippe Meirieu, le pédagogue des pédagogues ou le héraut des héros*. Héraut de l'innovation pédagogique, Meirieu a aussi ses héros : Freinet, Makarenko, Claparède... Comment a-t-il réussi à amener au centre des préoccupations ce que d'autres mettent à la marge ? Et de conclure : « Ce qui t'a manqué, Philippe, c'est un grand ministre de l'Éducation nationale ! »

Des ponctuations musicales nous ont été proposées par le Centre de Formation des Musiciens Intervenants de Lyon et des lectures par Emmanuel Meirieu, fils de Philippe.

Philippe Meirieu a conclu l'après-midi en disant qu'il était parfois plus difficile de recevoir que de donner. Il nous a assuré que s'il prenait sa retraite universitaire, il ne se mettait pas pour autant en retrait.

Vous pouvez trouver sur internet les différentes interventions, car tout a été filmé. Vous pouvez aussi, tout au long de l'année retrouver les publications et activités scientifiques et politiques de Philippe Meirieu sur le site www.meirieu.com

Maryse Métra



PORTRAIT EN COUPE ET EN TRANSVERSAL, Philippe MEIRIEU

Samedi 10 janvier 2015, Grand Amphi de l'université LUMIÈRE-Lyon 2, vue diagonale sur une fresque de Jean-Joseph WEERTS représentant un concours d'éloquence qui voit les candidats ornés de lauriers ou jetés à la mer, se succéderont au micro diverses lumières bien vives pour dire qui peut bien être cet homme prenant retraite de l'Éducation nationale, loin de battre en retraite, Philippe MEIRIEU.

Pour l'unique occasion, prendre un train très tôt le matin de PARIS pour LYON, est peu banal. La nouveauté, la rareté même, donnent un éclat fort particulier aux choses, à la lumière, à ce moment, d'autant plus fort et particulier qu'il éclate comme une bulle de temps volé à la furie, médiatisée et médiatique, qui a occupé jusqu'à l'étouffement temps et espace, les trois jours précédents, tant fut intense la sidération. Revenir au temps de la réflexion en si bonne compagnie ne peut se refuser. Le hasard fit que siégèrent sur deux strapontins voisins deux vraies parisiennes, dont une vivante et travaillant près d'un des lieux de saccage. Nous pûmes partager à voix haute le plaisir presque honteux d'une légèreté grave retrouvée et apprécier communément les hommages rendus, les cris d'alerte lancés.

Assez vite a résonné "la petite chanson de la conviction fondatrice" présentée par Daniel HAMELINE : "le pédagogue peut perdre espoir mais il ne le veut pas". À sa déclaration, "L'éducation, tout le monde connaît. Ce que l'on en connaît le mieux, c'est son inconnissance. Nous ne savons pas ce que nous fabriquons à court et à long terme - pour le meilleur et pour le pire", Éric FAVEY fera écho, quand il s'écriera, fort ému : "Comment se fait-il que trois jeunes français en soient arrivés là, à n'avoir pas d'autre raison de vivre que de tuer leurs semblables ? ". L'autrement que prévu, clin d'œil qu'il a adressé à Philippe MEIRIEU, l'aura amené à renoncer à l'intervention qu'il avait initialement préparée. Il rappellera que les promesses non tenues sont le pire mal que nous puissions faire aux enfants. Il citera Lyonel TROUILLOT : "Qu'allons-nous faire de notre présence au monde ?"

Il va sans dire que, dès lors que nous parlons d'éducation, de pédagogie, nous ne pouvons échapper à questionner ce qui peut fonder la condition humaine et à prendre en considération les fameuses dimensions de l'être humain, définies par Jacques LÉVINE : le général et le particulier, la liberté et la responsabilité collectives et individuelles dans un vivre ensemble indispensable.

À défaut de pouvoir démêler les fils de la déraison, défilent les « résons » de la Raison, apparaît dans leurs creux le portrait malicieux, intelligent d'un homme qui a arpenté le métier de bas en haut, du seuil à l'esplanade, de l'intérieur vers l'extérieur, avec la volonté de développer les ressources de l'élève, de lui donner accès à la carte et à la boussole du monde. Sans édifier les masses, écoutons Bernard REY, de l'Université libre de Bruxelles : "Faire passer des croyances pour des savoirs est effroyable mais faire passer des savoirs pour des croyances est tout autant effroyable".

Savoir créer l'énigme serait le secret d'un pédagogue suffisamment bon. Apprendre le sanskrit serait tout autant légitime que la monarchie absolue, ajoutera Antoine PROST. Associer le dire du maître et le faire de l'élève lève l'emprise sur le sujet, rend les savoirs émancipateurs. Au fil du portrait en coupe se dessine celui, transversal, du pédagogue. BERGSON fut invoqué par Jean HOUSSAYE pour concentrer le personnage : savoir "agir en homme de pensée, penser en homme d'action".

Il fut bon de baigner quelques heures dans cette atmosphère de pensée gravement légère, égayée de variations musicales autour du thème *Je cherche après Titine*, que Charlie CHAPLIN a repris pour son film *Les Temps modernes*. La modernité en éducation, instruction et pédagogie est de toute première fraîcheur, nous a rappelé Antoine PROST : cela fait plus d'un siècle que nous savons ce qu'il faut faire et que nous ne le faisons pas. Dans son intervention finale, Philippe MEIRIEU a évoqué la figure qu'incarne Charlie CHAPLIN : "il ne sait pas où il va mais il va plus loin". Les voies restent ouvertes. Nous avons de solides accompagnants internes sur lesquels compter pour nous aiguiller, voire nous aiguillonner. Il ne nous manquerait que ce qui, d'après Jean HOUSSAYE, a manqué à Philippe MEIRIEU...

Solange NOYE

Un atelier de Philosophie AGSAS-Lévine à l'UNESCO

La naissance d'un groupe

Dès le début de l'année scolaire, je leur avais annoncé : on ira peut-être à l'UNESCO pour montrer à des gens sérieux comment on fait un atelier de philosophie ! Les enfants de la classe de sixième dont je suis professeur principal s'étaient immédiatement réjouis ; certes, ils n'avaient qu'une très vague idée de ce qu'est un atelier de philosophie, car en ces premiers jours de septembre, ils n'en avaient pas encore vécu. L'UNESCO leur était encore moins connu, juste un immense bâtiment qu'ils avaient regardé sur internet. Mais ils voulaient être un groupe, ils allaient vivre ensemble pendant presque une année et devaient confusément savoir que cette sortie était importante. Cette classe avait déjà quelque chose de particulier car c'est la classe Chorale de l'établissement, un collège d'un village seine-et-marnais, Saint-Germain sur Morin. Elle seule chantait autant, préparait des concerts, faisait des ateliers de philosophie régulièrement, et des conseils d'élèves. Bref, les choses s'annonçaient bien.

Pourtant, le groupe venait d'être blessé. Il avait perdu un de ses membres, Hugo, réorienté douloureusement en SEGPA. La maman avait refusé cette orientation au mois de juin car elle réactivait celle qu'elle avait subie, des années auparavant, et elle avait peur pour son fils. J'avais dû l'accompagner dans ce nouveau collège, prendre rendez-vous avec le directeur de la SEGPA, par chance un ami, et elle s'était faite à l'idée que son fils y serait bien. Mais la sortie à l'UNESCO avait été négociée, Hugo avait été autorisé à s'absenter pour vivre cette expérience avec son ancienne classe une unique journée, à Paris.

Théo, autre élève de la classe, avait vécu quelque chose de compliqué ; j'avais craint un début de harcèlement, ce qui avait été le cas, rendu très complexe par l'intervention intempestive de sa maman. Les choses s'étaient arrêtées, je crois que nous avons fait un bon travail, la CPE et moi. J'avais la sensation que les enfants avaient mis à l'épreuve le groupe en s'essayant à l'exclusion (le bouc émissaire). C'est Théo, pour diverses raisons qui en avait fait les frais. Mais un groupe existe par ses lois internes et les instances de régulation qui le font vivre. Le conseil avait joué son rôle, et moi aussi au titre d'adulte et professeur principal. La classe était un groupe qui se construisait malgré des nombreuses blessures encore peu apparentes, celles de Gaëlle, qui redoublait et qui avait vu mourir son frère deux ans auparavant, ou encore celle d'Anthony dont personne n'avait compris qu'il faisait lui aussi une nouvelle sixième et qui avait du mal à trouver sa place dans l'établissement. Kevin ne supportait plus de ne voir son père, exilé en Asie, que par le biais d'un écran. Mais lui le voyait, alors que Joan n'avait plus aucune nouvelle du sien depuis des années. Quant à Christophe, le divorce trop frais de ses parents « le déchirait », comme il me l'avait écrit, sans compter Camille, dont le père et la mère savent à peine écrire et lire, qui se rêve « institutrice », mais qui bute à dépasser le niveau scolaire de ses parents aimants.

Le voyage jusqu'à l'UNESCO fut long, plus d'une heure trente. Pascale, une collègue, m'accompagnait. J'avais sollicité un ou deux parents, et j'avais eu la surprise que six d'entre eux répondent à ma demande ! Tous voulaient venir et je fus bien forcé d'accepter une présence qui, en réalité, m'arrangeait ; ces parents-là étaient déjà des alliés. L'accueil fut sympathique : Michèle, Maryse et Geneviève ! Les problèmes matériels furent résolus facilement : les toilettes, le vestiaire et les sacs encombrants (sous la table de l'AGSAS). Ensuite collation, à 10h30 des préadolescents ont toujours faim, surtout s'ils portent sur leur dos leur repas de midi. Michèle nous fit ensuite visiter l'UNESCO, ses vastes salles un peu surannées, ses objets précieux venant du monde entier.

Un atelier de Philosophie AGSAS-Lévine à l'UNESCO La naissance d'un groupe (2)

Finalement, le groupe entra dans la grande salle de conférence, immense et vide, impressionnante. Quelle ne fut pas ma surprise de voir les enfants s'asseoir dans les fauteuils des représentants du monde entier ! Michèle et Pascale, devant ce spectacle réjouissant, distribuaient les belles plaques qui désignaient l'un représentant de l'Azerbaïdjan, l'autre de la Turquie, de l'Égypte. Tout le monde jouait à l'UNESCO, les enfants s'amusaient, les parents aussi, moi un peu moins, ressentant un je ne sais quoi qui me laissait craindre un problème. Celui-ci arriva en la présence du gardien de la salle de conférence, stupéfait de voir le spectacle pourtant drôle : la salle était prête pour la conférence générale du lendemain, nous avions tout dérangé. On peut parler d'une retraite sans condition, penaude, un peu rigolarde.

Vint l'heure de l'atelier. C'est Michèle qui l'anima. Elle avait rencontré les enfants une semaine avant, dans ma salle, et s'était attiré leur sympathie. Ils étaient rodés à la technique, au cadre, et tout s'enchaîna rapidement. Le mot inducteur était : *Être adulte*. Une minute de silence et de réflexion, un exploit pour cette classe si vivante, puis la parole fusa, respectueuse du cadre et du bâton qui la régulaient.

« Quand on est adulte, on ne grandit plus, on cherche un emploi (une autre blessure que je n'avais pas vue), on prend ses responsabilités, on peut faire une famille, et gérer sa vie soi-même. On peut faire des bêtises (nous venions de leur en faire vivre une belle !), on doit s'occuper des enfants, et ce n'est pas si facile que ça d'être adulte. D'ailleurs, on peut aussi avoir à gérer ses parents s'ils ont des problèmes. La voix change, la vie est différente, on doit faire le métier qu'on aime, on change d'apparence... » et tant d'autres idées exprimées : cinquante et une prises de parole en neuf minutes, dans une urgence à parler, le bâton passant d'une main à l'autre à toute vitesse. Un atelier magnifique, modèle, qui allait les rendre fiers d'eux, cette classe avec un « petit niveau », comme on entendait déjà dans l'établissement.

La suite sortit de l'ordinaire d'un atelier de philosophie. Le public posa des questions auxquelles Michèle répondit, moi également, mais surtout les enfants. Quels sont les effets des ateliers ? « Nous sommes devenus un bon groupe, nous nous entraïdons, nous sommes tous ensemble et solidaires, et d'ailleurs, Hugo est revenu spécialement pour cet atelier alors qu'il a quitté la classe ! ».

Après cela, nous avons mangé sur le Champ de Mars. Le retour fut joyeux, le groupe était constitué, fier de lui, de « l'épreuve » passée. Ils n'étaient plus les mêmes et le collège put le vivre, au milieu du mois de février, quand ce groupe magnifique donna son premier concert : 35 minutes de musique sue par cœur, le programme initialement prévu pour un an, et un buffet que les enfants avaient organisé seuls, lançant les invitations. Les quelque soixante-dix personnes qui les virent chanter et faire les pitres (dans l'ordre et le calme) avec leur professeur de musique l'ont ressenti : quand la classe devient groupe, elle peut réaliser de grandes choses.

C'est aussi un des effets de l'atelier de philosophie.

Jean-Charles Léon
Professeur de musique

UN ATELIER AGSAS au « Café des petits frères des Pauvres », Paris 17^{ème}

J'ai assisté jeudi 5 février à un atelier philo AGSAS pour adultes, animé par Michèle Sillam, au Café des petits frères des Pauvres à Paris. J'avais toujours pensé jusque-là que le lieu « café » était incompatible avec ce qui favorise la concentration dans l'atelier : le petit nombre de participants et l'espace clos et réglé de la classe.

Or, il régnait dans ce petit café un climat de confiance et d'écoute du même type que celui qu'on peut obtenir à l'école dans les ateliers AGSAS. Cela tient sans doute à la qualité d'animation de Michèle, qui allie bienveillance et rigueur quant au respect du dispositif.

De plus, c'est la sixième année que cet atelier se tient une fois par mois. Son public est constitué d'un petit groupe d'habitues et d'autres personnes qui se renouvellent sans cesse.

Sur le thème de « la bonté », les prises de parole et les échanges ont été d'une grande richesse. J'ai quitté le groupe en pensant qu'élargir les publics des ateliers AGSAS était une initiative citoyenne délicate mais très importante.

Dans la cité de mes rêves, chaque quartier devrait avoir son atelier AGSAS et une maison verte, qui sont des lieux de soutien du vivre ensemble et de la croissance personnelle de chacun.

Annick Perrin

« Maison des vraies richesses »

Quand le centre social d'une ville porte le beau nom de « Maison des vraies richesses » comme c'est le cas à BAILLEUL (59), on se dit qu'avec un tel désir de se préoccuper d'abord de l'humain, il doit faire bon y vivre et que les plus fragiles d'entre nous doivent s'y sentir accompagnés et entourés.

Marie-France Jallageas



La puissance "miraculeuse" de la méthode des ateliers de philosophie AGSAS-Lévine

Aujourd'hui, au Café des petits frères des Pauvres, comme je le fais depuis 6 ans, j'anime un atelier de philosophie AGSAS-Lévine. Le sujet du jour choisi à la majorité de vote par les clients est « la tolérance ». L'atelier a déjà commencé lorsqu'un homme entre au café. Il est visiblement surpris par l'atmosphère. Je lui dis dans le micro que nous réfléchissons à la tolérance dans le cadre d'un atelier de philosophie et qu'il peut y participer ; s'il veut s'exprimer sur le sujet, il faut juste qu'il me demande le micro, mais pendant les dix minutes de l'atelier il ne peut pas y avoir d'aparté.

Il va s'asseoir et quelques minutes plus tard, après que des clients se soient exprimés, il demande le micro pour émettre l'idée qu'on tolère trop de choses aujourd'hui. L'atelier se poursuit et peu après il redemande la parole pour tenir, sur un ton assez violent, un discours quasiment fasciste sur la question.

Les participants continuent de s'exprimer en émettant des pensées tout à fait différentes des siennes et surtout, sans rebondir sur les paroles de cet homme.

Moi, je me demande bien ce que je vais faire de ça : dois-je y revenir dans le 2^{ème} temps de l'atelier ?

Puis, comme je l'ai toujours fait avec mes élèves, je décide de faire confiance au groupe.

Le 2^{ème} temps commence, introduit, comme toujours, par la question : « comment ça s'est passé pour vous ? »

Les personnes qui veulent s'exprimer ignorent totalement les pensées exprimées par cet homme et disent qu'ils ont beaucoup apprécié cet atelier, que cela a nourri leurs pensées, qu'ils apprécient que l'on respecte la pensée de chacun et que c'est reposant et enrichissant.

L'homme ne dit rien.

Je suis sur le point de clore la séance quand il demande le micro et dit : « Je veux vous remercier tous pour votre écoute, je n'avais jamais vécu cela ! J'ai été assez provocateur, comme je le suis souvent ; vous avez fait une magnifique démonstration de la tolérance, je repars enrichi d'une expérience inoubliable, je reviendrai ! »

Je sens alors tous mes muscles se détendre et je lui souris.

Tout le monde applaudit. On se dit « à dans un mois ! »

« Voilà, ce sont des 'petits miracles' ! Mais nous, on sait grâce à quoi ils adviennent » nous disait Jacques Lévine.

Michèle Sillam

Une expérience de co-animation

En ce début d'année scolaire, une enseignante de CP me parla de son désarroi au sujet de l'aide à apporter aux élèves en difficultés dans sa classe. Mon expérience en pédagogie institutionnelle fit ressurgir de nombreuses réponses efficaces et rapides que j'aurais aimé partager. Je tenais cependant à ne pas brusquer ma collègue.

Ma réflexion s'est alors portée sur la question de partager cette pédagogie avec des enseignants qui ignorent son fonctionnement, sans causer de dégâts du fait de sa complexité. J'ai proposé d'intervenir directement dans la classe et de présenter des séquences d'écriture de textes libres. L'objectif visé était de permettre à l'enseignante d'expérimenter avec moi un autre mode de fonctionnement, en sécurité, dans son cadre habituel, car je pensais qu'elle pouvait peut-être trouver là, elle même, des réponses à son questionnement.

L'organisation de mon intervention

Un dialogue préparatoire avec l'enseignante et des explications sur le fonctionnement prévu permettent de réduire un stress éventuel. Je demande que la classe soit partagée en trois groupes hétérogènes pour la séance. Trois activités sont proposées conjointement : l'atelier d'écriture de texte, un atelier d'illustration du texte et un atelier de travail en autonomie (j'apporte les fichiers de lecture PEMF – pédagogie Freinet - et profite de mon intervention dans la classe pour former les enfants à leur fonctionnement).

Lors de la première séance, je propose de prendre la classe en charge et de mener l'atelier d'écriture. Ce dispositif me permet de présenter le fonctionnement auquel je me réfère. L'enseignante peut de ce fait observer ses élèves en activité et prendre le relais lorsqu'elle se sentira prête. Je propose trois séances de travail à raison d'une séance hebdomadaire afin de permettre à tous de vivre le projet posément et d'en maîtriser le fonctionnement. Chaque atelier dure une vingtaine de minutes, les groupes se déplacent selon l'ordre inscrit au tableau. Seul le groupe qui travaille à l'écriture de texte se déplace en fond de classe autour d'une grande table. Les autres travaillent depuis leur place habituelle. Nous utilisons les cahiers d'essai ainsi qu'une feuille photocopiée sur laquelle sera recopié et illustré le texte.

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 1
8h30 – 8h 50	Écriture du texte	Travail en autonomie	Illustration
8h 55 – 9h 15	Illustration	Écriture	T. en autonomie
9h 20 – 9h50	T. en autonomie	Illustration	Écriture

Une expérience de co-animation (2)

L'atelier d'écriture

Ce qui m'importe dans ce temps de travail, c'est de faire vivre aux enfants une expérience de création de texte : quoi que les enfants écrivent, leur choix sera respecté sans exigence prématurée de qualité, ni de quantité. Lorsque je présente l'activité aux enfants, je prends le temps de préciser la signification du texte libre et nous parlons ensemble de tout ce qui peut s'écrire. L'adulte se doit de se montrer rassurant et bienveillant face à cette tâche. Rassurant dans le sens qu'il est présent pour aider ; bienveillant dans le sens qu'il n'y a pas de bons et mauvais textes. Par expérience, je sais que les objectifs qui intéressent l'enseignante ne se verront pas en une séance, je la préviens pour éviter une éventuelle déception.

Pour certains enfants, le texte se construit oralement par des va-et-vient rapides lors d'une discussion avec l'enseignant. Une fois d'accord sur la formulation, l'enfant commence le travail de rédaction. S'il a besoin, il demande de l'aide ; des dictionnaires sont également proposés sur la table de travail. Il arrive aussi que des enfants se mettent à écrire directement. Ainsi, l'étayage est très différent de l'un à l'autre, certains ont davantage besoin d'aide pour clarifier leur texte à l'oral, d'autres lors du passage à l'écrit, d'autres encore lors de la construction syntaxique et orthographique des phrases. Il arrive aussi que des enfants aient besoin d'être encouragés pour se lancer dans l'écriture de texte tout simplement. La durée de vingt minutes restreint le temps d'écriture et permet de passer plusieurs fois auprès de chacun des neuf élèves tout en apportant une aide et une correction individuelle, en tous les cas, elle permet à chaque enfant de vivre une expérience de travail privilégiée avec l'enseignante. La plupart ont le temps de rédiger, de corriger et de recopier leur texte au propre. A la fin de la rotation, chacun a donc écrit une petite histoire, l'a illustrée et a travaillé individuellement à une activité.

Pour terminer, je propose un temps de lecture de quelques textes et de présentation des illustrations avec un moment d'échange avec l'auteur dans un cadre de respect et de non jugement.

Plusieurs semaines après, en revenant dans la classe, l'enseignante me fait part de son plaisir à travailler ainsi. Elle a organisé d'autres moments d'ateliers avec rotation en mathématiques et en graphisme. Elle reconnaît maîtriser maintenant avec précision la situation des acquis de chacun, ce qui lui permet d'apporter une aide pédagogique adaptée ; elle trouve que la classe n'a jamais autant travaillé que depuis ce changement d'organisation. Elle prend un réel plaisir lors des ateliers d'écriture qu'elle continue de faire fonctionner chaque semaine.

... Et elle a partagé sa joie avec ses collègues qui, intrigués, ont demandé à me rencontrer. L'expérience s'est donc réitérée dans plusieurs classes, puis plusieurs écoles.

Ce que nous avons constaté

Quel que soit leur âge, la plupart des enfants investissent l'atelier d'écriture et s'engagent dès la première séance dans une écriture très personnelle, sans crainte.

On les voit travailler durant toute la séance, s'impliquer et éprouver un certain plaisir. Des exclamations de joie accompagnent l'idée de reconduire l'activité la semaine suivante. Les enfants comprennent très rapidement l'organisation des ateliers et la rotation ne déclenche pas de bruits exagérés.

Une expérience de co-animation (3)

L'écriture va de la dictée à l'adulte à une rédaction autonome de quelques lignes sur le temps imparti. Sur 8 ou 9 enfants, l'enseignant responsable de l'atelier acquiert rapidement une connaissance affinée du niveau de chacun. Une aide ajustée est ainsi possible immédiatement. Le travail d'encodage permet également de cerner précisément le niveau de lecture des enfants.

Les enseignants sont étonnés de voir leurs élèves tant impliqués. Ils sont également surpris par la qualité de l'écoute pendant la lecture des textes. L'intérêt des élèves se révèle notamment lors des questions et remarques de ce moment d'échange.

Leur regard sur les enfants dont ils pensaient les difficultés insurmontables a changé.

Une aventure humaine ?

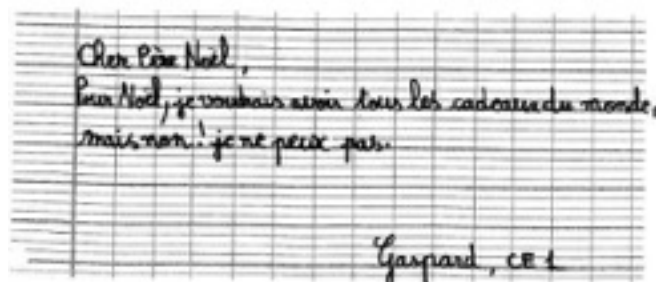
Ce qui a été autorisé ici c'est, pour tous, un espace de langage et d'écoute de la pensée : les enseignants ont pu s'autoriser à parler des dysfonctionnements de leur classe, sans risque de jugement. Ils ont expérimenté ainsi une autre forme de pédagogie qui donne davantage d'autonomie aux enfants. Les enseignants ont pu briser l'image qu'ils se faisaient de certains enfants et grâce à cet autre regard, passer d'un regard photo à un regard cinéma (cf. Jacques Lévine). La confiance en une évolution positive est à nouveau possible.

Les enfants, quant à eux, ont pu s'autoriser à parler de leur quotidien, ou de ce qui fait sens pour eux depuis leur place d'élève. Ils ont été reconnus dans leur particularité de sujets pensants, ils ont pu s'autoriser à donner une lecture personnelle d'eux dans l'écriture et se révéler ainsi face à leur enseignant et leurs camarades dans leur différence.

Le groupe a vécu, expérimenté l'entraide et la coopération, une expérience singulière.

Voilà comment il m'a été possible de partager mon expérience et mes compétences d'enseignante pratiquant la pédagogie institutionnelle sans faire de prosélytisme. Mon secteur d'intervention en tant que maître E est si étendu que je ne peux répondre à toutes les demandes d'aide, d'où une grande frustration de laisser autant d'enfants sur le "quai de gare". Mais avec ce travail coopératif, j'éprouve une certaine satisfaction, celle d'avoir semé quelques graines d'un autre futur possible dans les classes, d'avoir transmis un témoin à des enseignants qui retrouvent ainsi le courage d'envisager un avenir possible pour leurs élèves en difficultés.

Anne Barmes, maîtresse E



Réunions du Collectif national RASED

Le 20 novembre 2014, le collectif a été reçu au ministère de l'éducation nationale représenté par Éric Tournier, Conseiller en charge du premier degré, de l'éducation prioritaire et des relations avec les inspecteurs d'académie-directeurs académiques des services de l'éducation nationale et Hélène Ouanas, sous-directrice à la direction des affaires scolaires.

Monsieur Tournier a rappelé que la politique du ministère s'est inscrite en rupture avec la politique du gouvernement précédent. Il reconnaît l'amorce de création de postes insuffisante. Le travail fait autour des groupes métiers, qui a permis d'établir des fiches correspondant aux missions des maîtres E, G et des psychologues, lui a montré une convergence des principaux syndicats enseignants. La circulaire, publiée au BO du 28 août 2014, a permis de concrétiser ce qui a pu être porté au niveau des groupes de travail sur les RASED. Sa sortie rapide, avant la création d'un nouveau corps des psychologues, avait également pour objectif de ne surtout pas donner à penser qu'il y avait une rupture dans l'unité et la cohérence des réseaux d'aides. Mais nous l'interrogeons sur la politique d'accompagnement de cette circulaire sur le terrain. Nous avons déjà interpellé la Ministre à ce sujet.

Après avoir exposé quelques situations liées à l'interprétation du texte sur le terrain, nous avons demandé la mise en place d'un groupe de suivi d'application de cette circulaire afin de lever les éventuels obstacles avant leur ancrage et de vérifier la conformité des projets avec l'esprit du texte. Monsieur Tournier a donné son accord pour cette demande.

Nous avons déploré l'absence de données concernant les RASED et réaffirmé le besoin de moyens sur le terrain pour réaliser notre objectif d'école bienveillante, prévenante et inclusive.

À l'heure où des groupes de travail se réunissent autour de la rénovation de la formation des enseignants spécialisés, nous avons fait part de nos inquiétudes sur les contenus de formation, ce d'autant que pour les rééducateurs, aucun responsable de l'option G n'a été convié. Madame Ouanas nous redonne le cadre actuel de cette formation, cadre en réflexion et non abouti. On s'orienterait vers une formation modulaire avec un tronc commun, des modules qui renverraient aux spécialités et peut-être des modules optionnels qui renverraient à des options spécifiques ou des champs d'exercices spécifiques qui permettent un focus particulier. Nous avons soulevé le risque d'une « médicalisation » de la difficulté scolaire puisque ces modules pourraient être liés à une entrée par les différents types de « troubles ». Les associations professionnelles demandent à être invitées à cette réflexion. Nos interlocuteurs proposent d'envoyer des contributions pour apporter leur expertise mais la discussion se fera, vers mars/avril, avec les partenaires sociaux.

Puis le collectif a organisé une conférence de presse autour du redoublement le lundi 26 janvier dans les locaux de la FCPE, pour anticiper sur la grande conférence qui allait s'ouvrir sur ce thème. Ce fut l'occasion pour nous de rappeler que les enseignants spécialisés des RASED jouent un rôle prépondérant pour aider les élèves qui rencontrent des difficultés à l'école. Leurs actions constituent une prévention des redoublements en permettant à des enfants de ne pas s'enliser dans leurs difficultés et leurs interventions auprès des enseignants et des élèves permet aussi de penser ensemble des projets personnalisés. C'est une problématique qui ne peut pas se satisfaire de discours d'intentions.

Le collectif sera de nouveau reçu au ministère le 11 mars et le mercredi 18 mars par Jean-Paul DELAHAYE, inspecteur général de l'éducation nationale chargé d'une mission ministérielle « Grande pauvreté et réussite scolaire » par le Conseil économique, social et environnemental.

Maryse Métra

Comité inter-partenarial autour de l'école à ATD Quart Monde

Nous poursuivons la réflexion avec les partenaires engagés autour d'une plate-forme pour l'école. Nous travaillons cette année en lien avec Marie-Aleth Grard (ATD) et Jean-Paul Delahaye (inspecteur général), chargés d'une mission par le CESE (Conseil Économique Social et Environnemental).

Nous nous sommes réunis le **Jeudi 22 janvier à Montreuil pour échanger autour de deux documents** : l'audition des écoles des Bourseaux et de Vitruve du 15 octobre 2014 et le texte complet de l'audition du 12 novembre 2014 de Viviane Bouysse (inspectrice générale) sur l'école maternelle.

Pendant une heure, chaque partenaire associatif ou syndical devait dégager des mots-clés de ces auditions, et nous avons ensuite débattu à partir des orientations des uns et des autres.

Vous pouvez aussi voir et écouter les auditions du CESE en allant sur le site : **reussitedetous.lecese.fr** en section éducation, culture et communication (en haut à droite de l'écran d'accueil, cliquez sur "auditions").

Les trois orientations que j'ai dégagées de ces textes sont :

- la reconnaissance à l'école de l'hétérogénéité :

- ne pas confondre différences et difficultés,
- penser les élèves tous capables en posant un regard bienveillant sur chacun,
- permettre la mixité sociale en faisant évoluer les regards des adultes et des enfants,
- travailler avec les familles,
- considérer "l'accrochage" scolaire comme une priorité en se mobilisant pour les très jeunes enfants, dès leur arrivée à l'école ;

- la coopération à envisager :

- au niveau des équipes enseignantes, avec une organisation collégiale,
- entre enseignants et parents,
- entre enfants (le vivre-ensemble et le faire-ensemble, avoir conscience que chacun est "apportant"),
- pour une école de la coopération et pas de la compétition ;

- la formation des enseignants :

- tout ne se met pas en place parce que ça a été décrété rue de Grenelle,
- revoir la formation initiale des enseignants qui doit préparer à l'exercice du métier et à la rencontre avec les enfants, les adolescents, les partenaires dans l'école et hors de l'école,
- ouvrir la formation continue à la possibilité de bénéficier de groupes de Soutien au Soutien, ou autres modalités d'analyse de pratiques professionnelles pour faire face aux difficultés rencontrées et aux souffrances d'école.

Maryse Métra



L'objectif du premier forum national du collectif CEP-Enfance rassemblant à ce jour 103 organisations et associations signataires dont l'AGSAS, était triple :

- . Préfigurer la mise en œuvre des débats et la manière dont nous organisons le croisement des regards sur l'enfant en faisant ressortir l'indispensable approche plurielle dans un travail de co-construction,
- . Permettre aux signataires et participants de mieux se connaître et approfondir le travail ensemble,
- . Donner corps au CEP-Enfance et le rendre visible.

L'organisation a permis d'articuler travail en ateliers, travail en plénière et temps de rencontres entre les organisations signataires auxquels participaient également des personnalités et des chercheurs invités à venir soutenir le travail de réflexion par thèmes devant déboucher sur des propositions.

Mme Geneviève Avenard, Défenseure des droits de l'enfant (DDE) auprès de M. Jacques Toubon, Défenseur des Droits, après avoir ouvert le forum en *saluant la démarche citoyenne, les valeurs porteuses d'espoir et l'approche transversale*, a présenté la fonction du DDE, autorité indépendante au sein de l'institution qui doit pouvoir être saisie sur n'importe quelle question concernant l'enfance. Après un rappel historique des droits de l'enfant depuis la Déclaration des droits de 1989 jusqu'à la Convention qui engage et contraint en introduisant la « notion d'intérêt supérieur de l'enfant », elle conclut par le proverbe africain « *Pour qu'un enfant grandisse, il faut tout un village,* » et elle ajoute : « *le village c'est nous* ».

Un moment d'intense émotion a marqué l'ouverture de ce forum lorsque **Madame Chombard de Lawe**, ancienne résistante et rescapée des camps de Ravensbruck et de Mauthausen, où elle avait été affectée à la *Kinderzimmer*, est venue nous rappeler l'histoire de la place de l'enfant dans la société : la prise de conscience forte dans les années 70 que l'enfant est une personne à part entière, puis le repli des initiatives qui a suivi jusqu'à l'époque actuelle où, malgré les bonnes volontés, les mesures prises ne fonctionnent pas car la place de l'enfant n'est pas suffisamment pensée.

FORUM CEPEnfance (2)

Plusieurs personnes du comité d'organisation du CEP-Enfance se sont ensuite succédées à la tribune pour compléter et resituer le collectif dans la grande histoire (Makarenko, Freinet, Freud, Lacan, Dolto, Klein, Winnicott, le Conseil National de la résistance, Myriam David etc.) et présenter l'histoire particulière de ce collectif issu de « Pas de 0 de conduite » à partir du choc que fut le rapport de l'Inserm, véritable attaque de la prévention.

Elles ont rappelé que le CEP-Enfance a pour vocation de réveiller les politiques afin qu'ils fassent des propositions adaptées à l'évolution de l'enfant à partir d'une conception de l'accompagnement humanisante et sécurisante.

Quatre ateliers d'une grande richesse ont réuni les participants de divers horizons sur les thèmes suivants :

- Temps et espaces de vie de l'enfant : sortir de la fragmentation
- Grandir : entre long fleuve tranquille et parcours du combattant
- Entre performance et compétition, comment vivre son enfance ?
- L'enfant qui coûte et l'enfant qui rapporte : à qui profite l'enfant ?

Ils avaient pour objectif d'élaborer chacun trois propositions à partir des constats de ce qui fonctionne et dysfonctionne dans les différents terrains.

La synthèse de ce travail par les rapporteurs fait ressortir quelques idées forces :

- la nécessité de travailler la prévention avec les élus et leur permettre d'en comprendre les enjeux,
- lutter contre la recherche de la performance en repensant une autre évaluation et en montrant la nécessité de tricoter le collectif et l'individuel pour que l'enfant puisse grandir,
- adopter une position de résistance dans les institutions par rapport à la préoccupation économique. Travailler avec les économistes hétérodoxes sur les différences de langage de façon à pouvoir se comprendre et travailler ensemble.

Le CEP-Enfance n'est donc pas une commission de plus ; c'est un collectif fonctionnant dans le tridimensionnel (horizontal : les différents domaines - vertical : à tous les échelons de la hiérarchie - en profondeur par la discussion et la confrontation). Il est en train de se doter d'un mode de travail dans l'interdisciplinarité.

Sylviane Giampino rappelle que nous avançons avec « *une éthique appuyée sur l'expérience de terrain, une éthique du quotidien, celle de l'enfant citoyen du monde.* »

Madame Laurence Rossignol, Secrétaire d'État à la famille, aux personnes âgées et à l'autonomie, clôt le forum par un discours ouvert sur une proposition de travail constructive. Si elle ne voit pas comment faire aboutir l'idée d'une instance interministérielle, elle est, en revanche, très intéressée par l'instance C.N.E. Elle affirme que seule une loi permettra de lui donner corps et propose donc la création du *Haut Conseil à la Famille et des Âges de la Vie* qui serait constitué de trois structures : la famille, les âges de la vie, l'enfance. La proposition est déjà avancée puisque elle a été faite lors de l'examen du projet de loi relatif au vieillissement, en première lecture à l'Assemblée nationale le 17 septembre.

« *Notre responsabilité est d'adapter la société et les politiques publiques à l'enfance et c'est à vous de nous dire ce qu'est l'enfance.* »

Le comité de coordination du CEP-Enfance est déjà au travail pour amender le texte proposé.

Marie-France Jallageas

Une annonce de colloque : Points de vue partagés sur la connaissance de l'humain : corps, langage, symptômes

Le vendredi 10 avril 2015

Campus de Jussieu - Amphithéâtre Astier, Bâtiment Esclangon - UPMC 4, place Jussieu, Paris 5e

Date limite d'inscription : 26 mars 2015

Organisatrices : Evelyne Bloch-Gallego, directrice de recherches Inserm, neurobiologie du développement, et Arlette Pellé, psychanalyste, Fondation Européenne pour la Psychanalyse.

Argumentaire du Colloque - Objectifs scientifiques

Cette rencontre se propose d'ouvrir un dialogue entre neuroscientifiques, psychanalystes, Gestalt-thérapeutes, orthophonistes et pédagogues, afin de penser la portée et les limites des approches mises en œuvre, ainsi que leur manière d'appréhender le fonctionnement psychique, mental et cérébral de l'être parlant.

Il s'agira de rendre plus explicites les présupposés que chacun de ces regards implique et les questions que cela nous invite à poser en ce qui concerne l'éthique. Cela nous conduira à interroger la manière dont nous pensons la "vérité" et ce qui fait valeur à notre époque post-moderne.

Ces conférences seront centrées sur deux grands axes, l'un concernant les recherches en neurosciences, la place de l'imagerie et des progrès techniques dans la connaissance du cerveau. Ces recherches véhiculent-elles une nouvelle conception de l'humain, une nouvelle conception du normal et du pathologique ?

L'autre axe portera sur la question fondamentale du nouage du corps et du langage et abordera les inter-actions entre le corps psychique et le corps biologique. La liaison du langage au corps produit des symptômes qui affectent les mécanismes biologiques, les mots agissant eux-mêmes sur certaines images corporelles.

Il s'agira d'apporter des jalons pour cerner la particularité de la relation de soin thérapeutique : rencontre de deux existants ou/et de deux êtres parlants, de deux sujets ou/et de deux corps ; et de situer la pathologie comme une dimension structurelle, une forme langagière à laquelle patient et soignant participent. Ces développements donneront lieu à interroger la politique de santé mentale actuelle. Un des enjeux de cette rencontre sera d'ouvrir un espace de réflexion sur les passerelles possibles entre ces différentes disciplines et leurs outils de recherche et cliniques.

Parmi les intervenants : Jeanne Moll, docteur en sciences de l'éducation, formatrice à l'AGSAS - Association des groupes de Soutien au Soutien ou Balint pour enseignants : *"Sensibiliser, dans le champ pédagogique, à la complexité de l'humain"*, et Corinne Moy, docteur en sciences de l'éducation, rééducatrice, membre de la FNAREN, formatrice (Paris) : *"L'aide rééducative à l'école : le corps en jeu dans une dynamique relationnelle et symbolique"*.

Pré-inscription et renseignements : neuropsych10.04.2015@gmail.com

Des vœux...

Je vous souhaite à toute-s une très bonne année 2015, en ces temps troublés et parfois volontiers apocalyptiques, que le pessimisme ambiant nous épargne, et que toutes les découvertes et épanouissements que ce monde, encore en gestation et si riche de possibles, nous offre, nous enrichissent. On ne peut pas réduire la période actuelle à ce qu'en montrent les médias, leur voyeurisme complaisant, leur indifférence et leur comptabilité mortuaire obsessionnelle, qui est la dernière exactitude à laquelle beaucoup de vendeurs d'images se sentent tenus.

C'est vrai, il y a le business qui maintenant s'étend à la nature et entreprend, tout en détruisant à grande vitesse la biosphère, de marchandiser jusqu'aux êtres vivants ; il y a le terrorisme, le complotisme et le cyber-harcèlement... et la consommation de psychotropes prolifère sur le déni de la réalité. Mais ce n'est pas la fin de l'humain ! Sachons voir aussi, dans la génération montante, le désir légitime de reconnaissance de ce que l'on est, l'attachement des sujets à leurs droits plutôt que l'obéissance servile d'autrefois, la saine méfiance envers les discours idéologiques chez la plupart, le souci de l'ici et maintenant, et souvent aussi la fidélité au groupe (de pairs).

Il est précieux de savoir retrouver la trace des solidarités à l'œuvre, à travers l'économie collaborative et l'économie du partage, qui conquiert des espaces nouveaux grâce aux réseaux Internet : des auteurs importants, comme Jérémie Rifkin ou d'autres, l'ont fortement souligné l'année dernière. Ne sous-estimons pas ces forces vivantes, qui restent sans doute moins visibles que les grosses machines de la société du spectacle, mais n'en créent pas moins d'autres logiques et d'autres synergies bien réelles.

Il existe d'ailleurs de nombreux lieux (notamment l'IME, par exemple, où j'effectue mon stage de psycho) où le travail en équipe, mené par des professionnels motivés et heureux de travailler ensemble, permet d'obtenir des résultats étonnants ! Comment se fait-il que nous ne le sachions pas, ou pas assez ?

Jamais autant de ressources n'ont été disponibles, jamais autant de culture, d'intelligence, de chefs-d'œuvre à la portée du plus grand nombre ; les savoirs sont devenus un enjeu central, au travail, dans la création de richesses ; sachons non pas les "exploiter", les "optimiser", ni les "évaluer", mais en faire bon usage, en un sens constructif, subjectivement émancipateur et au service du commun.

2014 a été aussi l'année de ce beau roman, peut-être trop médiatisé, de Maylis de Kerangal, *Réparer les vivants* : que 2015 nous permette de continuer à transmettre quelque chose de cet esprit-là, de prendre soin du monde, qui pense qu'il va mal et a juste besoin qu'on croie un peu plus en lui.

Bien amicalement

Julien Cueille

Formations prévues sur l'année scolaire 2014 - 2015

Les séminaires AGSAS

Lieu : Auberge de Jeunesse Paris Pajol
20 rue Pajol 75018 PARIS
(Métro La Chapelle ou Max Dormoy)

. 28 et 29 mars 2015

. 6 et 7 juin 2015

Groupes de lecture

Lecture de textes de Jacques Lévine et d'autres auteurs en lien avec les valeurs de l'AGSAS.

Actuellement deux groupes de lecture existent :

- . l'un se réunit à Paris (coordinatrice : Véronique Boquin-Sarton).
- . l'autre à Baden-Baden (coordinatrices : Jeanne Moll et Jeannine Losser).
- . Un groupe en cours de constitution à Nantes, à l'initiative de Cécile Delannoy.

Si vous êtes intéressé(e), vous pouvez vous aussi créer un groupe de lecture
(contact : Maryse Métra).

Ouvrages

Je est un Autre

Pour un dialogue pédagogie-psychanalyse

Jacques Lévine, Jeanne Moll.

ESF Editions. 2001- 28€

Pour une anthropologie des savoirs scolaires

De la désappartenance à la réappartenance

Jacques Lévine, Michel Develay, avec la collaboration de Bernard Delattre.

ESF Editions 2003- 14€

Prévenir les souffrances d'école.

Pratique du soutien au soutien,

Jacques Lévine, Jeanne Moll,

ESF Editions Février 2009-22€

Pédagogie et psychanalyse

Mireille Cifali, Jeanne Moll

L'Harmattan 2004 réédition.

L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?

Ateliers de réflexion sur la condition humaine.

Jacques Lévine, avec Geneviève Chambard,

Michèle Sillam et Daniel Gostain

ESF Editions septembre 2008-22€

Publications

Le langage oral à l'école maternelle.

Maryse Métra , préface de Dominique Sénore.

Chronique sociale

La première rentrée: les enjeux d'une prévention précoce à l'école maternelle.

Préface de Jacques Lévine

Maryse Métra

Troisième édition. ECPA 2011

Grandir, éduquer, enseigner : Quelle(s) prise(s) de risque(s) ?

Gilbert Jeanvion.

2013, 15€ (à commander à l'Agsas)

L'école, le désir et la loi

Fernand Oury et la pédagogie institutionnelle.

Histoire, concepts, pratiques,

Raymond Bénévent, Claude Mouchet

Editions du Champ social. (35 euros)

Communiquer avec les parents

Pour la réussite des élèves

Benjamin Chemouny

Editions RETZ (11.50€)

La revue : « JE est UN AUTRE »

La revue paraît chaque année, au mois d'avril ; Elle fait suite au colloque du mois d'octobre précédent et comporte des articles liés au thème de ce colloque.

La revue N° 24 est parue, elle a pour thème : "**Les 20 ans de l'AGSAS : Éducation et psychanalyse, quelle histoire ?!**"

Pour se la procurer écrire au secrétaire général Bernard Delattre (15 euros, port compris), chèque à l'ordre de l'Agsas : voir <http://agsas.fr/contacts>

Sont encore en vente les numéros 23, 22, 21, 20, (15 euros), 19, 18, 17, 15, 14, 13, 12, 11, 10, 6. (8 euros chacun, 20 euros les trois, au choix parmi ces 11 numéros)

Pour toutes informations et commandes d'ouvrages, de la revue, pour télécharger des articles, rendez vous sur : <http://agsas.fr/publications>

AGSAS

Adhésions

Fondateur des groupes
de soutien au soutien :
Jacques Lévine

CA de l'AGSAS

MOLL Jeanne
Présidente d'honneur de
l'Agas

ANNINO Josselyne

BERTON Patrick

CHAMBARD Geneviève
Trésorière adjointe

DELATTRE Bernard
Secrétaire

JEANVION Gilbert
Trésorier

JOIN-LAMBERT Rose
Secrétaire-adjointe

JALLAGEAS Marie-France

LACOUR Martine

LYAUTEY Brigitte

METRA Maryse
Présidente

Sà Térésa

SCHMITT Jean

SCHUTZ Véronique

SILLAM Michèle

Membres cooptés

BENEVENT Raymond

PETIOT Solange

RANCON Marie-Jo

BULLETIN D'ADHESION (Année scolaire 2014-2015)

> Adhésion

> Renouvellement d'adhésion

Nom :

Prénom :

Profession :

Adresse :

Tél :

Portable :

e-mail :

adhère à l'AGSAS pour l'année 2014/2015 et recevra le

N° 25 de la revue « *Je est un Autre* », en avril 2015, ainsi que

trois publications de « *La Lettre de l'Agas* »
(début décembre, début mars et début juin)

Chèque de **38 euros** à l'ordre de l'AGSAS

à envoyer à :

Rose Join-Lambert
212 Rue de Vaugirard
75015 Paris
01 42 19 05 29 et 06 15 87 38 22

Merci de bien vouloir compléter la demande d'autorisation ci-dessous

J'autorise l'AGSAS à utiliser ma photo sur son site

Je n'autorise pas

Date signature

N'hésitez pas à réagir aux articles, à nous en proposer pour la prochaine Lettre de l'AGSAS.

Faites-nous part de vos actions sur le terrain en tant qu'adhérents en écrivant à :

m.m.metra@orange.fr